

Il disait *du palais* comme s'il y avait *du logis*. *Dame belette*, comme s'il y avait *la belette*. *Elle porta chez lui ses pénates* comme s'il y avait *s'installa*, et il était *allé faire à l'aurore sa cour*.

Parmi le thym et la rosée

comme s'il y avait *qu'il était allé brouter le thym et la rosée*. Pour mieux rester dans le naturel et la vérité, il dissimulait la poésie de ces mots... *palais... pénates... faire à l'aurore sa cour*; il demandait pour ainsi dire grâce pour eux, il les noyait dans le cours de la diction. J'ose penser contre lui qu'il faut les faire valoir.

L'art de La Fontaine a été précisément de mettre côte à côte et sans dissonance dans ce court passage, des vers de pure comédie, comme *s'empara... c'est une rusée*; des vers de simple récit comme :

Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée,

et les plus fraîches images poétiques.

Puisque ces contrats font si bon ménage dans sa fable, arrangez-vous pour qu'ils se marient aussi heureusement dans la diction. Soit, direz vous, mais comment ? Le moyen est bien simple. Prononcez ces mots, *palais... pénates... faire à l'aurore sa cour*, avec une petite emphase ironique, ayez l'air, par votre intonation, de vous moquer un peu vous-même de ces mots ; ils garderont leur effet et perdront leur appât. La Fontaine les a écrits en souriant, souriez en les disant.

Un autre exemple :

Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée ;

Beaucoup de lecteurs disent ces vers comme s'ils parlaient seulement d'un pauvre homme qui a une lourde charge de bois sur le dos ; *ils le plaignent, ils ne le peignent pas* ; le mot *ramée* devient un mot masculin ; ils ne prononcent pas l'e muet et cet admirable vers n'est plus que le récit d'un fait ; chez La Fontaine c'est un fait et un tableau ! Loin de simplifier ce vers par la diction, il faut pour ainsi dire l'allonger ; loin de supprimer l'e muet, il faut le prolonger ! on prolongera ainsi la ramée elle-même ! J'ai besoin de voir, en vous entendant, ce pauvre vieux, enfoui,

enseveli au centre d'un amas de branchages qui débordent de tous les côtés. Hé bien, étouffez la voix sur le mot " couvert ", mettez deux e muets à ramée et au lieu d'un simple détail de narrateur, vous aurez ce qui est dans La Fontaine, un grand vers de poète et de peintre.

E. LEGOUVÉ.

Cent cinquième conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École normale Jacques-Cartier, tenue le 28 mai 1897

(Suite)

Sujet de discussion : *Les leçons de choses*.

M. Brisebois ouvre la discussion et s'exprime au début comme suit :

A vrai dire, cet enseignement des *leçons de choses* est aussi ancien que le monde, et pour chacun de nous, comme pour chaque homme, du reste, il remonte jusqu'à notre première enfance. En effet, c'est dans la famille d'abord que se donne cet enseignement, que les parents apprennent chaque jour à leurs enfants l'usage des objets avec lesquels ces derniers peuvent être en contact et souvent même les propriétés qui les distinguent.

C'est cet enseignement, ainsi donné dans la famille d'abord, qu'il importe de continuer à l'école, de développer d'après un plan simple, rationnel et progressif.

L'utilité de cet enseignement dans l'école, continue l'orateur, est aujourd'hui admise par tout le monde.

M. Pape-Carpentier, Bain, Carré et Lignier dans leur récent ouvrage sur la pédagogie, et d'autres ont démontré d'une manière incontestable l'importance de cet enseignement des leçons de choses.

A l'opinion de ces différents auteurs, dit-il encore, je puis aussi ajouter le témoignage de Mgr Langevin, ancien principal de l'École normale Laval ; de M. le professeur Cloutier, auteur d'un volume intitulé : *Leçons de choses*, et de l'hon. M. Chauveau, ancien surintendant de l'Instruction publique, qui rendit cet enseignement obligatoire.